

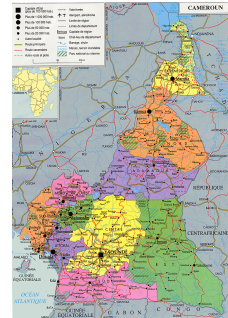
COMPTE RENDU DE MISSION

NOVEMBRE 2017

La dernière mission datant de mai dernier, nous avons décidé d'en organiser une ce mois de novembre afin de suivre les différents projets.

Les objectifs de cette mission ont été fixés lors d'une réunion du bureau :

- *Notre priorité est la transformation du Centre de Santé en Centre de Santé Médicalisé ce qui permettrait de nommer un médecin camerounais sur place. Il va falloir discuter avec les autorités du Ministère de la Santé afin de voir si le dossier avance.*
- *Le deuxième objectif est l'autorisation par le Comité d'Ethique du Ministère de la Santé Publique Camerounais du lancement de l'étude sur le traitement curatif par l'artémisia en relation avec le CSI.*
- *Il faut également superviser le lancement du projet PHAST ou Participatory on Hygien And Sanitation Transformation qui est lancé par le District de Santé de Meiganga sous la responsabilité de M. Toumbaya, infirmier hygiéniste régional de l'Adamaoua et que nous finançons. Ce programme est dans le prolongement de la mise en place du réseau d'eau courante au CSI afin de sensibiliser la population sur le péril fécal et les soignants sur l'hygiène hospitalière.*
- *Lors de cette mission, il a été demandé de faire une évaluation du fonctionnement du CSI et du matériel donné par notre association ainsi que le fonctionnement du réseau d'eau et du circuit électrique.*
- *Nous avons soutenu un challenge de fabrication d'une pompe de puits autochtone par un membre de l'association camerounaise. Ce soutien financier s'explique du fait que toutes les pompes manuelles sont d'origine étrangère et il existe une personne à Lokoti, nommée Aliou Garga qui a été formé par l'ONG internationale Première Urgence à la maintenance des pompes du secteur. Cet homme est surnommé « le bricoleur » car il sait faire beaucoup de réparations et il a eu l'idée de fabriquer une pompe à main que nous nommerons « Pompe Aliou ». L'objectif de ce soutien est de voir la faisabilité, la qualité et la fiabilité d'une fabrication de pompes sur place afin que la population ne soit plus dépendante des ONG étrangères.*



Cette fois-ci je pars tout seul et comme d'habitude j'atterris à Yaoundé où m'attend Pascal Hamadou, le Président de l'association camerounaise accompagné par Paul Hamidou Petit, un de ses amis qui est cuisinier à Yaoundé mais notable de Lokoti. Pascal a eu un accident en venant me chercher car il n'a pu éviter un nid de poule qui serait plutôt un « nid d'autruche » devant la profondeur de celui-ci, ce qui a provoqué une rupture de l'essieu arrière. Le véhicule est en cours de réparation à Bertoua et en attendant, il a pu emprunter le véhicule d'un de ses cousins, une Toyota bien sûr.

Après une nuit à l'hôtel, nous repartons vers Lokoti, il nous a fallu deux heures pour sortir de Yaoundé tellement il y avait d'embouteillages. En cours de route, nous nous arrêtons à Doumé, ville



située au sud de Bertoua, afin de rencontrer un ingénieur agronome camerounais qui fait de la culture de l'artémisia ; en fait, ce professionnel débute tout juste dans le secteur et son objectif est de cultiver cette plante dans le cadre d'une Maison de l'Artémisia (structure permettant la diffusion de cette plante ainsi que les informations sur ses actions sur le paludisme) ainsi que d'implanter des



cultures éco-biologiques. Nous discutons quelques minutes car nous sommes pressés par le temps ; en effet nous ne voulons pas circuler de nuit sur le secteur de Garoua Boulai zone frontalière avec la Centre Afrique, la plus dangereuse. Nous arrivons en fin d'après-midi à Lokoti après onze heures de transport. Nous sommes accueillis par Mathias Daoudou Maïna, Djaoro (petit chef) et secrétaire de l'association camerounaise et Aliou le fameux « bricoleur ». Du monde vient nous saluer et nous souhaiter une bonne arrivée, notamment le personnel soignant du CSI et là, j'apprends à ma grande surprise qu'ils sont maintenant **dix** à travailler dans la structure. Aussitôt après nous allons saluer le Lamido (chef) qui semble en mauvaise santé avec un essoufflement permanent ; nous discutons quelques minutes mais vu l'heure tardive et son état de santé nous nous éclipsons rapidement après lui avoir remis un traitement pour sa maladie.

Le lendemain nous nous apprêtons pour aller à la salle communale car M. Toumbaya a voulu débiter la formation des investigateurs du PHAST en ma présence. Il y a une cinquantaine de personnes présentes et la réunion commence par un discours du Dr Bernadette Mamkoung, médecin chef du district de Meiganga ; ensuite, M.



Toumbaya informe les participants sur le programme du projet ainsi que la procédure de fonctionnement. Je m'éclipse en même temps que le Dr Bernadette et Michel Tabai qui nous emmène au CSI car je voulais parler avec elle du programme de ma mission. Elle me parle du BPF qui est une expérimentation de financement à la performance des CSI ayant débuté cette année et dont Lokoti a été pilote avant sa généralisation à tout le pays. Elle m'annonce que nous avons un rendez-vous avec le médecin régional de l'Adamaoua le 20 novembre.

Le jeudi matin, j'assiste de nouveau à la formation des investigateurs qui ont été dispatchés en groupes par quartiers et en y intégrant dans chaque groupe un soignant du CSI. M. Toumbaya est un homme d'une grande qualité tant comme pédagogue que comme organisateur ; il est aidé par Michel Tabai. Je m'intègre à un groupe pour faire une visite



d'un quartier afin d'affiner la formation sur un aspect pratique. Nous sommes très bien accueillis par les familles et chacun prend son rôle à cœur. Une heure plus tard, nous réintégrons la salle de réunion afin de faire une restitution. Je les abandonne car nous devons aller faire des courses à Meiganga mais avant de partir des journalistes nous interviewent Pascal et moi. Cette interview sera diffusée au niveau de la radio locale qui s'appelle « Les échos de Mbéré ».



Le soir, M. Toumbaya et Michel Tabai nous rejoignent aux logements afin de nous saluer et de faire le point sur la formation. Il m'annonce qu'il reviendra faire un point la semaine prochaine avant mon départ.

Le lendemain, je remets aux soignants le matériel apporté dans mes valises : tensiomètres, stéthoscopes, glucomètre, gants stériles, désinfectants, compresses, draps... J'en profite pour leur parler de nos actions et de nos projets car la majorité du personnel sont des jeunes nouveaux au centre. A ma grande surprise, je constate qu'il y a un homme Sage-Femme qui s'occupe du pôle maternité et deux femmes qui s'occupent du laboratoire. La majorité du personnel est soit stagiaire soit volontaire et leur présence atteste de la notoriété du CSI qui dépasse les frontières de la circonscription.

Nous faisons le tour du CSI car je constate quelques changements : il y a maintenant trois lits par chambre avec des séparations entre chaque lit faites de rideaux partant du plafond jusqu'au sol ; cela maintient une certaine intimité et égaye la pièce. Les matelas que nous avons apportés, ont été recouverts d'une housse plastifiée lavable. Le Chef de centre, M. Rigobert Soare m'expose son problème de draps car ils ont des draps pour les malades mais ils n'ont pas de matériel pour le lavage du linge ; j'évoque avec lui la mise en place de moustiquaires et il me répond que cela est prévu dans les semaines à venir. La sage-femme, qu'on appelle également Maïeuticien, me montre le pôle de maternité qui a été également aménagé ; dans la salle de surveillance, on a disposé trois lits avec les mêmes rideaux et dans la salle d'accouchement, il y a trois divans d'accouchement car il leur arrive d'avoir trois à quatre accouchements en même temps. Il y a en moyenne un accouchement par jour et depuis quelques mois plus de 90% des accouchements se passent au CSI alors qu'il y a un an la proportion était de 70% d'accouchements à domicile. Cela est dû à la réputation du CSI mais également à la politique du Ministère qui a mis en place ce qu'on appelle le « Chèque Santé » : la parturiente règle 6000 FCFA (9 €) au début de sa grossesse et ensuite elle n'a plus à régler aucun soin pendant celle-ci et immédiatement après également. Cette facilité proposée par le Ministère attire la majorité des parturientes. Je rencontre, également, un technicien échographe qui me salue et qui m'explique qu'il vient de la clinique privée protestante de Meiganga tous les deux mois afin de pratiquer des échographies en partenariat avec le district et ceci grâce à ce fameux chèque santé. Il s'est installé dans la salle de préparation du bloc opératoire avec une secrétaire et il pratique des échographies pour toute patiente enceinte. Au moment de notre rencontre, il faisait une échographie à une femme qui avait des douleurs abdominales et une absence de règles. Le CSI grouille de gens mais on sent une bonne organisation.

Je passe du temps sur l'ordinateur afin de mettre en forme le protocole de l'étude observationnelle et descriptive d'un traitement curatif contre le paludisme au Cameroun. Le dossier doit être remis rapidement afin d'obtenir l'autorisation du comité d'éthique pour lancer l'étude.

Le technicien électricien arrive pour dépanner la pompe car depuis le départ de Pascal, celle-ci ne fonctionne plus et c'est la première fois qu'il y a une panne depuis sa mise en route. En fait, c'était simplement un fil électrique qui était sorti de son logement. La mise en route a demandé un peu de temps car il a fallu réactiver les flotteurs. Cette eau courante est un confort énorme pour les soignants car ils n'ont plus besoin d'aller puiser l'eau ce qui améliore automatiquement l'hygiène hospitalière.

Dans l'après-midi, nous organisons une réunion du bureau afin de parler des différents projets et des éventuels problèmes. Ce sont les Foulbés qui sont présents en grande majorité ; M. Batouré est présent aussi et nous développons différents sujets comme l'étude sur l'artémisia, les relations entre l'association et le CSI, l'ambulance qui est en panne depuis plus de deux ans, les cotisations et les dysfonctionnements du CSI. Nous écourtons la réunion car les Foulbés doivent se rendre à la prière.



Le lendemain, samedi, je décide de faire des consultations au CSI. Je suis aidé par Mathias et nous voyons une vingtaine de personnes avec toujours ce fameux paludisme mais également une femme ayant une infection pleuro pulmonaire sur un SIDA avec un abandon de son traitement de 5 mois et une méningite associée à un paludisme chez une enfant.

Le Docteur Rosine Chougouo, pharmacienne à l'Université des Montagnes à Bangangté, région de l'Ouest du Cameroun, m'appelle pour me proposer d'être la Co investigatrice de l'étude que nous allons lancer et j'accepte avec joie car elle spécialisée en biologie et sera d'une grande aide dans le lancement de celle-ci. Elle veut absolument me voir et nous décidons de nous rencontrer chez elle le vendredi avant mon départ. J'appelle ensuite le Dr Armand Nkwescheu, un des responsables du comité d'éthique qui me propose une rencontre à Yaoundé le jeudi 23 novembre et j'accepte aussitôt. Cela chamboule notre programme mais si nous voulons lancer cette expérimentation il faut s'adapter.

Après les consultations, nous travaillons sur une convention de partenariat entre l'association et le SCI car il semble exister des incompréhensions et des mélanges sur les différentes prises en charge notamment au niveau de la maintenance. Ce travail est élaboré avec le Président et le secrétaire et sera proposé au chef de centre du CSI afin d'y apporter des éventuels correctifs puis sera discuté en réunion de bureau pour validation avant signatures officielles.

Le lendemain, c'est dimanche et nous avons décidé de nous poser un peu car la semaine suivante risque d'être un peu agitée. Nous faisons de la lessive, du ménage et je prends le temps d'écrire un peu et d'envoyer des messages. Le jeune Awal, spécialisé dans les médias et la vidéo, vient nous voir tous les jours et m'aide en s'occupant de la vidéo ce qui me soulage énormément ; il est très sympathique, prêt à aider en toute circonstance et d'un niveau intellectuel au-dessus de la norme à Lokoti. Je lui confie qu'il faut seconder Pascal dans les tâches de l'association car il a besoin d'aide et je lui demande de s'occuper du local informatique qui va recevoir un nouvel ordinateur et une imprimante multifonctions financés par l'association française. Il nous explique que sur Lokoti la « 3G » vient d'être installée par la société Orange Cameroun ; il nous montre comment cela fonctionne avec notre carte à puce téléphonique afin d'avoir du DATA. Et en effet, à notre grande surprise les vitesses d'accès à internet vont de l'escargot à une Ferrari !!! Grâce à cette vitesse de transmission, je peux accéder à ma boîte mail en un rien de temps alors qu'avant il fallait attendre plus de quinze minutes et nous avons pu faire une visioconférence avec le Dr Hamza Gaya qui était à Maroua dans le Nord. Celui-ci me donne rendez-vous le lendemain car il descend à N'Gaoundéré. Avec Mathias qui est de permanence au CSI, nous arrivons à trouver un moment afin de faire le point sur le budget de l'association camerounaise. Ils ont très peu de cotisations de la population et je leur conseille d'éviter de faire des appels de fonds en fonction des projets mais plutôt de lancer une grande campagne de cotisations en expliquant leurs actions et les projets à venir.

Lundi 20 novembre, nous partons à N'Gaoundéré sur une route complètement bitumée, sans travaux et sans trous. Nous évoquons le passé lorsqu'il y avait la piste et que nous devions mettre 7 à 8 heures sur une piste complètement défoncée. Mathias et Pascal m'accompagnent et nous mettons deux heures pour faire 180 Km. La ville grandit encore avec plus de 300 000 habitants et l'on voit des constructions en périphérie qui n'existaient pas il y a six mois. Les motos taxi pullulent dans cette ville et il faut être très attentif afin d'éviter des véhicules qui débouchent de partout. Nous retrouvons le Dr Hamza Gaya dans un café avec une joie partagée de se retrouver enfin. Nous évoquons nos vies respectives et le projet qui nous tient tant à cœur, c'est à dire le stage du Dr



Hamza au centre hospitalier d'Oloron Ste Marie. En début d'après-midi, nous nous dirigeons vers la délégation régionale du Ministère de la Santé Publique de l'Adamaoua où nous attendent le Dr Bernadette Mamkouong, médecin chef du district de Meiganga, Michel Tabai, l'infirmier chef du district. Il y a du monde car tous les représentants des districts de cette région sont en formation et je m'aperçois que le Dr Hamza Gaya connaît tout le monde en tant qu'ancien chef du district de Banyo. Le nouveau Médecin Chef de la délégation régionale, le Dr Yaou Alhadji Zakari, nous reçoit dans son bureau que je connais bien pour avoir eu des entretiens avec son prédécesseur, le Dr Arouna Hamadiko qui a pris sa retraite. Les échanges nous permettent d'expliquer nos objectifs et nos différentes actions passées et futures ; c'est là que je vois que le médecin chef du district de Meiganga est un soutien fort pour notre développement au niveau de la circonscription de Lokoti. J'évoque le projet de transformation du CSI en Centre Médicalisé qui tarde à aboutir mais qui a été relancé par la députée du secteur au niveau du Ministre de la Santé. Le Dr Yaou est surpris que ce CSI ne soit pas déjà transformé en Centre de Santé d'Arrondissement vu son équipement et la proximité avec Meiganga ; il demande au Dr Bernadette de réactiver ce dossier et en attendant d'organiser des consultations et des opérations régulières sur le CSI de Lokoti. Je lui remets le protocole de recherche sur le traitement de l'artémisia que nous voulons lancer sur le secteur après avoir reçu l'autorisation du Comité d'Ethique du Ministère de la Santé ; il est très enthousiasme pour ce projet et m'explique qu'il a les capacités de chercheur et qu'il voudrait participer à cette étude; il m'invite à revenir le surlendemain car il reçoit l'après-midi la Directrice de la Recherche Nationale du Ministère de la Santé Publique Camerounais, ce que j'accepte aussitôt car cela va permettre de faire avancer notre dossier de recherche. Nous nous quittons après une heure de discussions et heureux de cette rencontre ; Mathias me dit qu'il a le même sentiment que quand il a réussi ses examens, une joie immense et un sentiment de grande réussite. Nous repartons en direction de Lokoti en compagnie de Hamza qui doit s'arrêter à Meiganga pour résoudre divers problèmes ; il me dit qu'il viendra à Lokoti le lendemain assister à la réunion du personnel que j'ai programmé pour le mardi après-midi. Le voyage de retour se fait sans encombres et Pascal s'est arrêté dans un village acheter de la viande « Clichy » qui est une viande de bœuf coupée très fine et séchée ; c'est un véritable délice et très mal connu car élaboré seulement dans quelques secteurs du Cameroun. Arrivé à Lokoti, je téléphone à Rosine, vous savez la pharmacienne de l'Université des Montagnes afin d'évoquer mon entretien avec le délégué régional et ma rencontre avec la directrice de la recherche.



Le lendemain matin, j'ai rendez-vous avec Aliou Garga, « Le Bricoleur », afin de visiter les différents puits du village et de voir comment il va concrétiser son projet de pompe « Aliou ». Notre association a décidé de financer l'aménagement de deux puits avec l'implantation d'une pompe de la fabrication de ce foubé. Nous estimons qu'une telle expérience vaut la peine d'être tentée car si elle réussit, cela permettra de produire une pompe manuelle autochtone et d'avoir un projet industriel sans dépendance aux autres pays développés. Nous refaisons le point sur ce programme et il m'indique les deux puits qui seront aménagés par la pose d'une couche de gravier au fond, un busage partiel, une plaque qui permettra la pose de la pompe à main « Aliou » et entourage pour l'hygiène et la sécurité. Nous constatons qu'il y a des puits bien entretenus mais d'autres qui ne sont



plus exploités car à sec du fait qu'il n'ont pas été curés, entretien indispensable pour les puits traditionnels au moins une fois par an mais il faut des cotisations pour que le puisatier descende curer celui-ci ; en fait, ces puits abandonnés s'expliquent par le fait qu'il n'y a pas eu de comité de gestion dans le quartier donc pas de cotisations pouvant permettre de financer l'entretien. Je lui demande de me tenir au courant de l'évolution de ses travaux par Messenger.

L'après-midi, je me dirige vers le CSI pour assister à la réunion du personnel et là je vois une foule qui a envahi le bâtiment et composée de malades et des familles qui les accompagnent. Les soignants me demandent de l'aide sur quelques cas et là, arrive sur une moto un patient inconscient entre le conducteur et un accompagnant qui le maintient par derrière. Nous sommes obligés de mettre de l'ordre dans la chambre d'hospitalisation car un grand nombre d'accompagnants encombre l'espace. A ce moment-là, Hamza arrive et nous examinons ensemble ce jeune patient qui est dans le coma, agité et nous évoquons une fièvre typhoïde dans sa phase stuporeuse. Le maïeuticien (sage-femme) vient me voir car il est débordé par les accouchements et voudrait mon avis sur un accouchement et le déroulement du travail. Il faut savoir que depuis le mois de mai dernier les femmes viennent accoucher facilement au CSI à tel point que plus de 80% des accouchements se déroulent dans l'établissement, alors qu'auparavant c'était l'inverse ; ce qui fait qu'il y a une diminution importante de la mortalité périnatale infantile et maternelle. Le calme revient et nous pouvons nous réunir dans le bureau du chef de centre. Le personnel de santé est au complet soit dix personnes pour la plupart des jeunes soit en stage soit volontaires bénévoles car le CSI est très réputé dans toute la région pour ses conditions de travail et son matériel. La discussion porte sur le travail réalisé par les associations, les projets à venir et les relations entre l'association camerounaise et les personnels du CSI ; il a été décidé de formaliser une convention de partenariat afin d'éclaircir les tâches de chacun.



Le lendemain matin, nous repartons à N'Gaoundéré et nous ramenons Hamza qui va rejoindre sa famille dans le Nord où sévit encore Boko Haram surtout par des actions kamikazes. En cours de route, je m'aperçois que mon téléphone ne fonctionne plus. Nous nous arrêtons à la boutique de MTN, société de télécommunication sud-africaine chez qui j'ai pris une puce téléphonique sur mon téléphone « africain » car hors de question d'utiliser celui de France qui facture la minute un euro en Afrique Centrale ! Je n'arrive plus à communiquer et une boîte vocale me demande de me diriger vers une boutique MTN. Après une brève attente, la technicienne me débloque mon téléphone et m'explique que celui-ci a été bloqué car il n'est pas utilisé pendant plusieurs mois. Cela me permet de prendre contact avec le délégué régional qui m'informe qu'il m'appellera dès que le Pr Biseck sera disponible. Quelques minutes plus tard, de nouveau coupure de réseau et je commence à enrager contre cette société de téléphone qui m'empêche de communiquer dans un moment si important. Heureusement que le Dr Bernadette réussit à contacter Pascal afin de lui signaler que nous sommes attendus à 15h à la délégation. La rencontre avec cette personnalité va durer une heure et nous exposons notre projet d'expérimentation du traitement du paludisme par infusions d'artémisia. Le professeur est très intéressé par cette étude mais demande qu'il y ait une autorisation officielle des responsables du district et de la région. Nous repartons vers Lokoti dans la nuit ce que je n'aime pas car les risques sont énormes de circuler dans l'obscurité tant au niveau des accidents que des raptés. Mais tout se passe sans encombre et nous arrivons vers 20h30. Nous allons aussitôt nous coucher car lever le matin à 4h pour un départ vers Yaoundé.



Le lendemain, nous arrivons sans encombre à Yaoundé après neuf heures de route. Nous nous installons à l'hôtel La Résidence situé en centre-ville, en face du Centre Hospitalier Universitaire. Nous rencontrons en fin de journée le Dr Nkwescheu, consultant en recherche médicale et ancien responsable du comité d'éthique en retraite. Je lui avais envoyé le protocole de notre étude et il nous annonce que ce protocole est une phase trois d'un médicament alors qu'il n'y a pas eu de phase un et deux dans le pays pour celui-ci. Il me propose de faire une demande de non toxicité à l'institut de recherches médicales et d'études des plantes médicinales ou IMPM et il est prêt à nous aider en tant que Co investigateur. Nous nous promettons de rester en contact afin de voir comment travailler ensemble.

Le lendemain, départ vers Bangangté, petite ville située dans la région de l'Ouest du Cameroun à 350 Km de Yaoundé et à 40 Km de Bafoussam, troisième plus grande ville du Cameroun. Cette ville héberge l'Université des Montagnes, l'une des plus grandes facultés privées de l'Afrique Centrale avec ses 2500 étudiants. Il faut trois heures pour rejoindre cette localité sur une route bitumée, très fréquentée et pleine de trous voir de tranchées qui occasionnent de nombreux accidents. Nous récupérons Hervé Nkuitchou, le mari du Dr Rosine Chougouo, qui revient de la COP 23 à Bonn où il représentait sa ville. Le trajet fut très court tellement nous avons discuté avec cet homme chaleureux et d'une grande intelligence. Rosine nous accueille chez elle où elle nous a confectionné un succulent repas fait d'un couscous de maïs accompagné d'une pâte d'arachides et de choux.

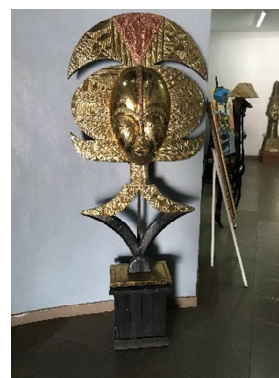
Lors de notre discussion, nous nous apercevons que nous sommes tous les deux en phase sur la problématique du développement de cette plante médicinale car celle-ci se développe dans toute l'Afrique mais de manière anarchique sans support scientifique et médical. Nous décidons d'aller assez vite dans notre démarche et de mettre en place une thèse de recherche par un étudiant en pharmacie de l'Université des Montagnes avec un stage de trois mois à Lokoti début janvier. Dans le même temps



nous allons essayer d'organiser un Comité Scientifique International sur l'Artémisia ce qui permettra de pouvoir organiser le développement médical de cette plante. Le soir, Rosine et Hervé nous amènent à notre hôtel situé en pleine campagne et avec un confort européen. Nous nous arrêtons à l'ancienne chefferie de Bangangté où il y a une exposition artisanale. Cette région est complètement à l'opposé de celle de Lokoti car elle possède une structuration sociale très importante avec un niveau de vie élevé pour une zone rurale

africaine.

Le lendemain matin retour sur Yaoundé en compagnie d'Hervé qui doit s'occuper de l'organisation de la projection d'un film sur l'artémisia. En route, il m'explique les difficultés d'intégration de sa tribu Bamiléké au sein de la société camerounaise qu'il compare à celle des juifs en Europe. Cette tribu est très structurée, solidaire entre eux et possédant une grande partie de l'économie du pays mais avec des jalousies importantes des autres zones tribales. Il m'explique que l'université des Montagnes est née de cette tribu au début des années 2000 et qu'il a fallu batailler afin d'avoir la reconnaissance des diplômes au niveau national. Nous laissons en ville Hervé et nous nous dirigeons vers le Centre International de l'Artisanat car j'aime cet endroit où l'on expose des objets d'art africain mais aussi l'artisanat traditionnel du Cameroun.



Le temps passe très vite et déjà nous devons nous rendre à l'aéroport après avoir affronté les embouteillages de la capitale qui sont de plus en plus importants avec ces taxis jaunes qui ralentissent la circulation et inondent l'environnement sonore de leur klaxons et atmosphérique de leur gaz d'échappements.



Il en ressort de cette mission un sentiment d'avoir accompli beaucoup de choses en peu de temps mais également une certaine frustration de n'avoir pas assez de disponibilité pour concrétiser certains éléments.

Je remercie Pascal Hamadou, le Président de l'association Camerounaise, pour sa disponibilité, sa gentillesse et son dévouement. Un grand merci aussi pour le Dr Bernadette Mamkouong, médecin chef du district de Meiganga qui a pu se libérer de ses tâches afin de pouvoir nous aider dans nos projets. On peut être optimiste sur la transformation du CSI et la nomination d'un médecin car le médecin délégué régional va s'impliquer dans ce dossier. Un grand merci au Dr Rosine Chougouo qui va nous aider dans ce dossier sur l'artémisia. Et je voudrais remercier également les donateurs qui nous permettent de continuer à développer la santé sur ce secteur où nous avons reçu les félicitations de l'Agence des Microprojets, filiale du Ministère des Affaires Etrangères Français.

A bientôt

Dr Christian

